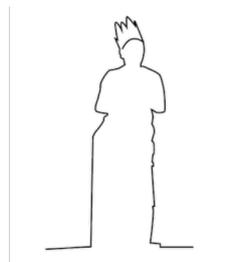


Dossier de presse
le nouveau monde



Gilles Cailleau convoque toutes ses compétences d'acteur et de circassien dans un seul-en-scène plein de fureur et de tendresse sur les violences de notre siècle. Bouleversante, la fragilité de l'artiste résiste à toutes les techniques qu'il met au service de sa nouvelle création. Auteur, comédien, acrobate, metteur en scène et en piste de la compagnie itinérante Attention fragile, Gilles Cailleau dispose d'un impressionnant répertoire de gestes et de mots au service d'images qu'il met plus de temps à construire qu'à faire admirer. Avec tendresse et humilité. Succession de tableaux vivants consacrés à des tragédies récentes, *Le nouveau monde* a en effet la virtuosité des plus discrètes. Et souvent désespérée. »

Anaïs Héluin, Politis, juin 2017



La Terrasse

Il a traversé tout Shakespeare en trois heures dans *Le tour complet du cœur*, présenté *Tout l'univers en plus petit* sous forme de cirque forain miniature ou encore interprété seul dans *Gilles et Bérénice* une version très personnelle de *Bérénice* de Racine... Mais lorsque Gilles Cailleau décide de s'atteler à une « histoire générale et poétique du XXI siècle », le clown n'est pas loin.

En plein milieu du spectacle. Après l'écroulement de tours jumelles en feuilles de contreplaqué et autres tragédies bricolées. Il s'invite même carrément sur la piste. Aussi drôle et déchirant que l'ensemble de ce Nouveau Monde tout en sueur et en poésie.

La Terrasse, juillet 2018

M Ah si nous pouvions, nous adultes, nous mettre à la place d'un enfant qui vient au monde, si nous pouvions lire dans son regard étonné et son sourire d'ange l'histoire d'un monde infiniment meilleur qui s'annonce!

Gilles Cailleau, qui se décrit comme un vieil

acrobate, est véritablement dérangeant pour le commerce actuel. C'est avec des objets de récupération, des vieilles chaises, des bouts de carton, du papier journal, des pétards et des petites marionnettes qu'il réussit à mettre en scène les événements les plus marquants de ce début du 21^{ème} siècle, l'écroulement des tours jumelles du 11 septembre, la galère des migrants.

Il invoque son corps de petit homme capable de traverser une planche ballottante sans écraser les corps des noyés, de marcher sur les mains au milieu de clous.

Gilles Cailleau transpire, il est acrobate, penseur, musicien, terriblement émotif. Il vit les saisons, celles de l'orage, de la douleur, de l'inquiétude, celles du rêve aussi. Son spectacle se nourrit des floraisons de questions et de réponses du public lui-même. C'est un arbre ouvert dans lequel nous pouvons entrer muets, nous souvenir qu'il est possible de communiquer avec le monde en touchant la terre, avec les mains, les pieds, en écoutant sourire le corps juste par la peau, cette chair si fragile et si précieuse, notre véritable antenne humaine. L'arbre ouvert nous a bouleversés!

Évelyne Trân, Le Monde, 5/02/2017

Théâtre du blog

Des images à la fois toutes simples, presque naïves mais, cela se sent, longuement concoctées, brillantes d'intelligence et de sensibilité (...) Ce « déséquilibré » (...) a une belle approche clownesque et donc philosophique des événements qui façonnent notre monde. (...) cette histoire générale poétique, aussi inquiétante que forcément inachevée du XXI^{ème} siècle (...) a quelque chose d'aussi merveilleux qu'indispensable.

Philippe de Vignal, Théâtre du blog, 10/02/2017

Il y a de la performance dans l'acte créatif de Gilles Cailleau. Un happening haletant durant lequel il produit des images frappantes à l'aide d'objets du quotidien, de récupérations, des brosses et des peintures, des couteaux de lanceurs de couteaux, des planches d'équilibristes, des poupées, des bateaux de papier, des flammes, des clous, du verre... La parole d'abord, puis la musique qu'il fabrique en direct sur une guitare, un violon et un looper, puis l'image qu'il construit ou détruit sous nos yeux : l'histoire du XXIème siècle. (...) Cet écartèlement entre l'envie de donner du rêve grâce au cirque, à la comédie et l'impossibilité de se détourner de l'actualité est au cœur de ce spectacle de clown sans maquillage, poignant mais vivant, lucide mais onirique.

Bruno Founiès, Reg'arts, 11/02/2017

Meraviglie di un altro circo.

Me volevo chiudere in bellezza. Speravo che accadesse. E accaduto... e soprattutto grazie al Nuovo mondo... il circo come lo abbiamo in testa non c'entra. Due momenti meravigliosi. Cailleau chiama dal pubblico una bambina, costruisce con lui una nave: è una tavola lunga. sulla tavola c'è una nave e sulla nave ci sono uomini (pupazzi). Gli uomini uno alla volta cadono giù. quando la nave sta per arrivare all'altro capo della tavola l'approdo viene proibito.

La seconda scena, finale, coinvolge tutto il pubblico. Chi vuole rispondere alla domanda: "Di che hai paura?" accende la luce dal suo cellulare e dice qualcosa. Rispondono in dieci, in venti, in cento. "ho paura di non vedere i miei nipotini". "ho paura di non accorgermi di morire" "ho paura di morire." "ho paura di non aver vissuto." "ho paura di non conoscere la gioia."

[TRAD : Les merveilles d'un autre cirque.

Je voulais finir en beauté. J'espérais que ça arriverait et c'est arrivé... et surtout *Le nouveau monde*... le cirque tel que nous l'avons dans la tête

n'a rien à voir avec ça. Deux moments merveilleux... Gilles Cailleau appelle un enfant par le public, construit une mer avec lui : c'est une longue planche. Sur la table il y a un bateau et sur le bateau il y a des gens (des marionnettes). Ils tombent les uns après les autres. Lorsque le navire est sur le point d'atteindre l'autre extrémité de la table, le débarquement est interdit.

La deuxième scène, finale, implique tout le public. Qui veut répondre à la question – De quoi avez-vous peur ? – n'a qu'à allumer la lumière de son téléphone portable et dire ce qu'il veut. Dix, vingt, cent personnes répondent. « *J'ai peur de ne pas voir mes petits-enfants* », « *J'ai peur de ne pas réaliser que je meurs* », « *J'ai peur de mourir* », « *J'ai peur de ne pas avoir vécu.* » "J'ai peur de ne pas connaître la joie".]

Franco Cordelli, Corriere della sera, 19/07/2018

Prêt à tout faire péter, mais aussi à chanter, à vous faire chialer pour mieux vous enchanter, à vous ligoter le regard pour vous libérer l'espoir, tout en bricolant son monde en modèle réduit pour mieux foutre le bazar à la ronde et vous faire grimper, qui que vous soyez, aux rideaux de son espèce de chapiteau qui comme son cerveau reste grand ouvert sur un imaginaire riche de passions exprimées au gré de sa dramatique progression.

Ça crie, ça tonne, ça hurle. C'est doux et enveloppant... Bouleversant.

Marine Dusigne, Journal de l'île de la Réunion, 15/11/2019

